

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **4 (1869)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mars 1869.

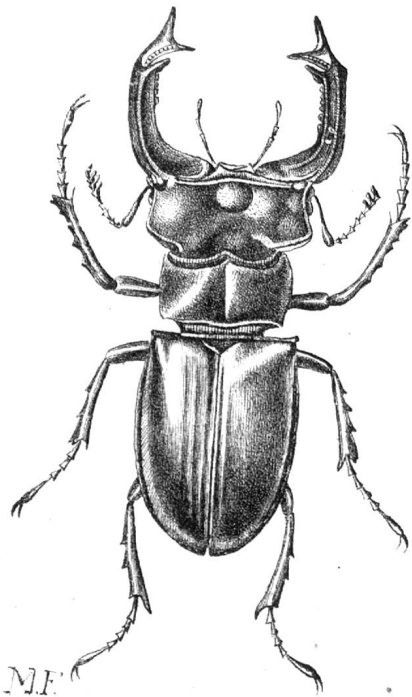
C

# Le Rambeau de Sapin.

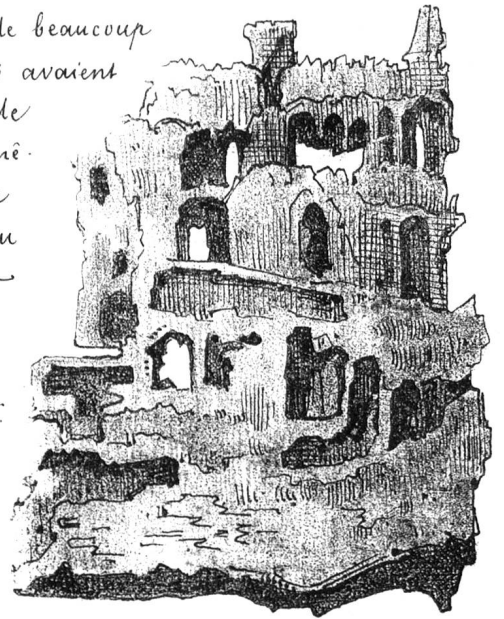
## Travail des larves du Cerf volant, *Lucanus cervus*.

Permettre à un vieil ingénieur des mines de pousser ses investigations dans des galeries et des travaux ténébreux établis par de tout autres individus que ceux qu'il a coutume de diriger. Si les hommes par l'appât du gain s'enfoncent dans les entrailles de la terre, perforent ses couches les plus dures, ne se rebutent ni de la résistance du roc, ni du mauvais air, ni de l'humidité, s'ouvrent de vastes cavités, établissent des labyrinthes, ils ont pour s'aider des outils d'acier aiguisés chaque jour et des engins divers pour se débarrasser des matériaux; tandis que voici des vers mous, que le moindre choc écrase, qui, avec leurs dents, les seuls outils que leur a donnés la nature, font des travaux bien autrement gigantesques pour se procurer leur subsistance et opérer durant ce temps la transformation que la nature leur impose. Quel est l'enfant qui n'a pas poursuivi et atteint un Cerf-volant, ou qui ne s'est pas procuré un de ces beaux insectes en donnant en échange une partie de ses épargnes? Mais ce scarabée si joli, si propre, aux cornes si luisantes, a été dans sa jeunesse un ver peu attrayant, vivant dans l'obscurité et cherchant laborieusement sa pâture dans les souches des vieux chênes.

Ces beaux Cerfs volants n'ont que la durée d'une rose. A peine ont-ils un mois pour vivre dans la jeune feuillée de chêne que déjà la mort les rappelle dans le néant, mois durant ce mois de printemps ils ont pensé à leur reproduction et tandis que le mâle tombait épuisé au pied d'un chêne, la femelle cherchait dans cette vieille souche quelque partie déjà en pourriture pour y déposer ses œufs et aller ensuite mourir à son tour. De ces œufs sortent tantôt de petits vers blancs, qui trouvent leur première nourriture dans le bois décomposé. Mais à mesure qu'ils grandissent leur appétit augmente, et il faut aller plus loin chercher leur pâture, attaquer le bois de plus en plus résistant. Leurs dents se sont durcies à leur tour, elles raclent, elles rodent le bois avec ardeur et patience, les copeaux passent dans l'estomac du ver, qui en absorbe les parties nutritives et l'excédant rejeté est insuffisant pour combler la galerie ainsi forcée dans le bois, en sorte que l'air continue d'y arriver à mesure que le mineur avance. C'est l'estomac de cet ouvrier qui lui sert de brochette, mais au lieu de maigrir à la peine, il croît et prospère, agrandissant de plus en plus sa galerie et la menant vers l'écorce de l'arbre qu'il perce à son tour probablement peu de temps avant sa métamorphose. Combien dure ce travail qui mesure la vie de ces larves! Je l'ignore, mais elle doit être moins éphémère que celle de l'insecte parfait. Si la larve du hanneton met trois ans à se développer, je présume que celle du Cerf volant emploie plus de temps encore. N'étant aucunement versé dans l'entomologie, je ne puis que consigner mes observations bien incomplètes. — C'est ainsi que j'ai surpris en flagrant délit de forage plus d'une de ces familles de larves logées dans de gros et très vieux chênes. Il y avait



des vers nés dans l'année même; d'autres plus âgés et de beaucoup plus gros; quelques uns avaient plus de deux pouces de longueur avec un diamètre proportionné. Très curieux je leur ai tendu un doigt et ils m'ont pincé jusqu'au sang, ce qui m'a fait comprendre que ces insectes étaient munis de dents suffisamment dures pour tarauder le bois de chêne. Cette même souche renfermait encore des

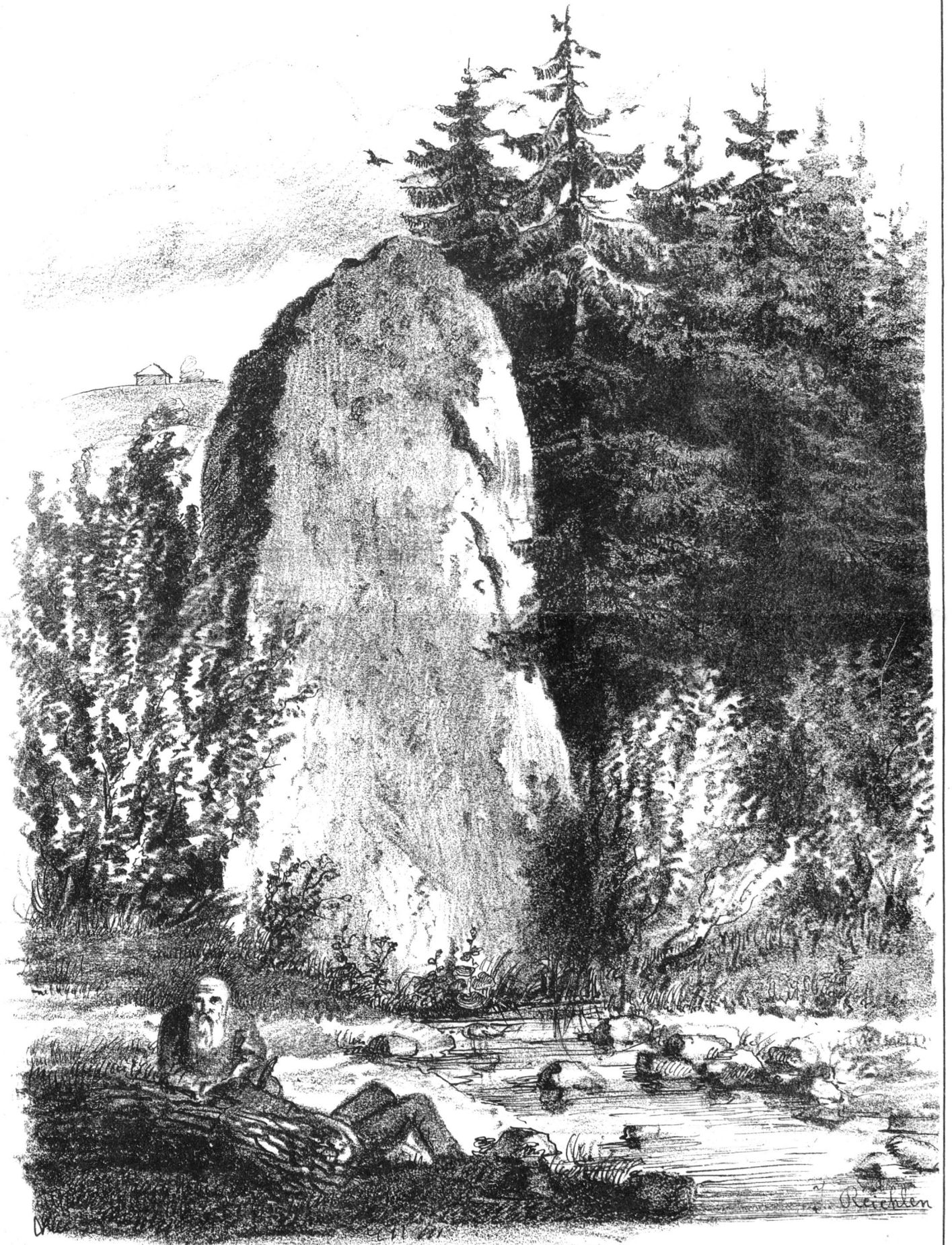


A B d'après M. QUIQUEREZ.

Cerfs volants tout formés, mais proportionnellement moins grands que les grosses larves, d'où j'ai conclu ou qu'il y avait deux variétés de ces insectes, ou bien que selon l'abondance de nourriture trouvée par ces larves, quelques unes d'elles pouvaient produire les Durham de

leur espèce, tandis que les autres restaient plus chétives. Cependant, à cet égard, plus j'avance en âge et plus il me semble que les gros cerfs volants deviennent de plus en plus rares. Serait-ce parce que les vieux chênes disparaissent et qu'il n'y a plus pour ces insectes de logement et de nourriture suffisante? Ces beaux scarabées sont-ils destinés à disparaître, comme tant d'autres animaux qui peuplaient jadis nos contrées, par suite de l'envahissement de l'homme qui ne leur laisse plus ni refuge, ni sécurité? Un des chênes renfermant ces larves dodues, recelait en même temps, dans une de ses grosses branches creuses, un nid de pics-verts, avec six jeunes prêts à s'envoler. Les parents de cette jeunesse au regard farouche avaient sans doute senti la pâture cachée dans la souche de l'arbre et c'est pour cela qu'après s'être assurés par des coups de bec donnés de branche en branche, que l'une d'elle était creuse, ils y avaient foré un trou parfaitement rond, pour pénétrer dans le vide, le déblayer convenablement et y déposer leur couvée. Puis ils avaient poussé d'autres reconnaissances non moins savantes tout à l'entour du trou, attaquant les parties les plus décomposées où se tenaient les larves, faisant des sondages multipliés, y enfonçant leur longue langue visqueuse et en retirant des vers dont ils allaient réjouir toute leur famille en voie de s'emplumer. Il était évident que ces bons parents s'étaient donné une peine infinie pour opérer ces divers travaux et qu'ils n'avaient pas attendu que les larves sortissent sous forme de gros scarabées armés de fortes cornes pour s'emparer de cette proie.

— J'ai vu des cerfs volants dont les cornes luisantes avaient plus de deux pouces de longueur, tandis que d'autres ne présentent que la moitié de cette dimension. Ces insectes grandiraient-ils encore après leur métamorphose? Je ne suis pas en état de décider cette question. J'ajouterais seulement que si le *Lucanus cervus*, encore à l'état de larve a un ennemi redoutable dans le pic vert, le plus grand et le plus farouche de nos grimpeurs, il est ensuite, à l'état d'insecte parfait, pourchassé avec acharnement par les martres et les fouines qui les dévorent de grand appétit et ne rebutent que les cornes. C'est ainsi que ces années dernières en parcourant un sentier tracé sous des chênes, j'ai remarqué de nombreuses cornes et têtes de cerfs volants éparses sur le chemin. Au premier abord j'ai cru que c'était l'œuvre de quelques enfants cruels, mais des





excéments de martres ou de fouines, encore remplis de débris d'ailes de ces scarabées m'ont bientôt révélé la cause de ce carnage, d'ailleurs indiquée encore par l'empreinte des dents de ces mus-telés, sur quelques unes de ces têtes trouvées trop coriaces.

Je laisse aux jeunes clubistes plus entomologues qu'un vieux mineur, le soin d'étudier les diverses questions restées en suspens; car il n'est pas sans intérêt de remarquer combien de jour en jour diminuent ou disparaissent certains animaux, sans que d'autres espèces viennent les remplacer. — Je finis actuellement mon article par où j'aurais dû le commencer. Voici un morceau de bois de chêne (voir Page 2) dans lequel les larves du Cerf volant ont fait des travaux qui lui donnent l'aspect d'un château en ruines, dont les murailles délabrées sont percées de fenêtres ébréchées qui permettent de voir dans l'intérieur des appartements déserts et d'entrevoir des souterrains où le regard ne peut pénétrer. Ce n'est point un dessin d'imagination, mais une copie de demi grandeur faite au pantographe, n'ayant eu que l'embaras du choix du côté le plus curieux. L'original porte les traces les plus évidentes des dents des larves et les rainures creusées dans ce bois assez dur, donnent la mesure des dents et de la force de ces insectes.

Bellerive, 20 Décembre 1868.

## Le Menhir de la Roche.

A Liguera



Si de la Roche (Canton de Fribourg) on s'avance le long du torrent de la Serbache jusqu'au pied du rocher que couronnent les ruines des châteaux de la Roche, on arrive auprès d'un bloc de granit, placé au bord et sur la rive gauche du torrent, mais aujourd'hui masqué par des broussailles. La hauteur de cette pierre, qui est de seize à dix-sept pieds, est variable en ce sens qu'elle dépend de la quantité plus ou moins considérable de gravier accumulé par les eaux autour de la base. La longueur moyenne de cette masse est de quinze à seize pieds; l'épaisseur d'environ sept pieds et demi. La partie supérieure paraît s'être terminée autrefois en arête vive, aujourd'hui émoussée. A la vue de ces dimensions et de ces formes, comparées à la position, on peut se convaincre que ce n'est pas ici un simple bloc erratique. Si cette pierre eût été déposée par une cause naturelle, elle serait couchée ou inclinée, au lieu d'être dressée perpendiculairement. Toutes ces circonstances prouvent que ce bloc a été érigé par la main de l'homme et qu'il faut le mettre au nombre des menhirs que les peuplades celtiques élevèrent dans nos contrées et partout où les Druides célébraient le culte de la nature.

Hauterive, (Ecole normale) Mars 1869.

J. Reichler

**Les Champignons** qui sont représentés dans le N° de Janvier et qui figurent sur la couverture de l'ouvrage annoncé de Mr. le professeur Favre, sont: le plus grand, la Tremelle helvelloïde, dont la consistance est gélatineuse, tremblotante, d'une belle couleur rouge carminée, glacée d'une fine poussière blanchâtre formée par les spores ou semences. On la mange en salade, sans la cuire. On la fait tremper pendant vingt minutes dans le vinaigre, on jette celui-ci, et on prépare un assaisonnement avec de l'huile, du vinaigre, des fines herbes, du sel et du poivre. Elle croît dans les bois, sur le sol, en été et au commencement de l'automne. On l'appelle vulgairement: Oreille de veau. — Le petit champignon, en forme de feuille, à gauche, est jaune paille; c'est la Spathulaire jaunâtre, qui croît sur la terre en été dans les bois et les pâturages. — Celui qui est à droite, en forme de corail, est une petite clavaire fort élégante, de couleur blanchâtre piquetée de carmin, vers le bout des rameaux. — Le petit champignon qui se détache en clair au milieu du dessin est l'agaric épiphyllé, qui croît sur les feuilles tombées des Sapins.

**Errata.** Il y a une faute à corriger dans le Rameau de Décembre 1868: Page 1, ligne 9, au lieu de "il n'y en a qu'une" lisez "il n'y a qu'elle."

La Rédaction.

La Rédaction.